



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

Pour se rendre à la Chesnaie du Roy



Tous les anciens des Stalags V B et X ABC sont convoqués à l'Assemblée Générale du 28 mars 1982 qui se tiendra pour le 37^e anniversaire dans les salons de la Chesnaie du Roy, à Paris, plus exactement au Bois de Vincennes, derrière le château, à proximité du Parc floral, route de la Pyramide.

Pour ceux qui viendront en autobus ou par le métro, ligne numéro 1, descendre au terminus « Château de Vincennes », contourner le château jusqu'à l'esplanade qui se trouve derrière. Prendre sur la gauche la route de la Pyramide qui passe devant le Parc floral et La Chesnaie du Roy.

Pour ceux venant en voiture, le point de repère est toujours le Château de Vincennes et l'esplanade qui se trouve derrière. Pas de problème de parking, celui de La Chesnaie du Roy pouvant recevoir 900 véhicules.

Pour compléter ces renseignements voici un plan détaillé pour se rendre à La Chesnaie du Roy par le métro ou en voiture.

Retenez bien
cette date

Dimanche
28
Mars
1982

Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 9 heures

Messe à l'église N.-D. de Vincennes, 82, rue Raymond du Temple à Vincennes. Métro : Château de Vincennes.

à 10 heures

ASSEMBLEE GENERALE

à LA CHESNAIE DU ROY, Route de la Pyramide, Bois de Vincennes (Les Florales) PARIS.
Métro : Château de Vincennes

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité directeur sont priés de les adresser avant le 26 Mars 1982.

Nous faisons un appel particulier à nos camarades pour qu'ils fassent acte de candidature, surtout ceux de la région parisienne, car le travail ne manque pas au bureau.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 29 Mars 1981.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Modification aux statuts de l'Amicale concernant les veuves.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une assemblée générale extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'assemblée générale.

A 13 heures

A LA CHESNAIE DU ROY

Après les délibérations de l'Assemblée Générale :

**BANQUET
DU
TRENTE-SEPTIEME ANNIVERSAIRE
MENU**

- Mousseline de Saumon Sauce aux Herbes
- Filet de Turbot au Paprika
- Pièce de Bœuf Rôtie Forestière
- Sauce Madère
- Pommes Fondantes
- Haricots Verts Persillés
- Plateau de Fromages
- Vacherin Glacé Framboises
- Frvolités
- VINS
- Muscadet
- Bordeaux Clos Gaillon 79
- Croze Hermitage 79
- Café

On s'inscrit dès maintenant au siège de l'Amicale.
Clôture des inscriptions : 26 Mars 1982.

Prix du repas 145 F tout compris

A partir de 16 heures :

**MATINEE DANSANTE ET RECREATIVE
avec Grand Orchestre**

Tous les membres de l'Amicale et leurs familles sont cordialement invités.

Entrée Gratuite

Parisiens, banlieusards, et surtout vous amis provinciaux venez nombreux apporter à l'équipe qui dirige « Le Lien » le soutien de votre présence. Venez tous, en famille, célébrer le TRENTE SEPTIEME ANNIVERSAIRE DE NOTRE LIBERATION.

POUR NOS AMIS DE PROVINCE

Afin de faciliter le séjour de nos amis de province dans la capitale, le Comité d'Organisation, conscient de la difficulté de trouver des chambres disponibles dans les hôtels de la capitale et de la banlieue parisienne a créé une commission chargée de détecter des hôtels qui seraient à la disposition de nos camarades et près du lieu de La Chesnaie du Roy et ceci à des prix raisonnables.

Elle est en mesure de proposer pour le samedi 27 mars :

— « Hôtel Daumesnil » (une étoile), 50, Avenue de Paris, Vincennes 94300. Téléphone 808-44-10 (près du Château). Prix des chambres : 48 F - 57 F. 74 F avec 2 lits (4 personnes). Téléphone dans toutes les chambres. Ascenseur.

— « Le Continental » (deux étoiles), 30, Avenue de Paris, 1, rue de Montreuil, 94300 Vincennes.

Tél. : 328-25-47. Face au Château de Vincennes (chambres tout confort avec téléphone). Prix des chambres : 60 F - 75 F - 85 F. Chambre avec 2 lits (4 personnes) + salle de bains : 105 F.

Pour ces deux hôtels on peut réserver dès maintenant.

— « Fournet-Hôtel », 16, rue de Montreuil, 94300 Vincennes. Tél. 328-49-60. Prix des chambres : 50 F. Pour cet hôtel téléphoner à partir du 24-25 mars pour la réservation.

Nous sommes bien entendu à la disposition de nos camarades pour tout renseignement possible au sujet de ces hôtels.

Et nous vous souhaitons un bon séjour à Paris.

Le Comité Directeur.

Réflexions

Un titre de film de C. Lelouch : *Les Uns et les Autres* me permet de faire cet article.

Les UNS : ce sont pour moi les membres du Bureau de notre Amicale, le Comité Directeur, dont certains sont sur la brèche depuis trente-sept ans, ayant fait tout de leur temps libre les mardis et jeudis pour venir travailler à la marche de l'Amicale, et croyez-moi, chers amis, sans vouloir vexer le moins du monde les autres membres du Bureau, dont je fais d'ailleurs partie, nous devons remercier tout particulièrement nos trois amis dont les noms suivent :

- ◆ PERRON, qui assume le Secrétariat Administratif et la rédaction du *Lien* ;
- ◆ PETERSEN, qui vient tenir et enregistrer les entrées et les sorties d'argent en secondant fidèlement son Trésorier GEHIN ;
- ◆ BROT, « l'homme-machine », car ce *Lien* que vous recevez une fois par mois, c'est grâce à lui, qui imprime les bandes tout en s'occupant de beaucoup d'autres travaux indispensables.

Mais si ces dévoués viennent travailler avec tant d'acharnement, nous le devons aussi à la compréhension de leurs charmantes épouses qui acceptent de rester seules deux jours par semaine. Merci, Mesdames PERRON et BROT, pour votre sacrifice qui permet à notre chère Amicale d'être ce qu'elle est. Les autres membres du Bureau viennent soit le mardi ou le jeudi, mais toujours le premier jeudi du mois, pour prendre les décisions qui sont nécessaires pour maintenir l'effectif et l'amitié.

Les AUTRES : c'est-à-dire la presque totalité, que font-ils ?

Certains de nos amis sont délégués départementaux et visitent nos malades, d'autres sont responsables de kommandos et entretiennent l'amitié des Barbelés en organisant des voyages dans nos régions ou des réunions annuelles. Mais les AUTRES, c'est-à-dire au moins 60 % de l'effectif, que font-ils, eux ? Nous les retrouvons, une petite partie, à l'Assemblée Générale, ou profitant d'un voyage à Paris coïncidant avec un premier jeudi à Opéra-Provence.

Le reste, la plus grande partie, ceux que je surnomme « les pantouflards », ceux qui régulent leur cotisation, les Bons de Soutien, croyant en avoir fini avec leurs devoirs envers l'Amicale et que l'on ne voit jamais, à ceux-là, nos amis, je demande de venir une fois au 46, rue de Londres. Ils prouveront à nos dévoués leur affection et puis peut-être accepteront-ils de faire la relève, car les ans passent et il faut que l'Amicale continue.

Chers Amis inconnus, je vous demande de faire l'effort d'une visite, surtout ceux de Paris ou de la banlieue ou, à défaut, d'une lettre,

Et dans cette attente, je vous adresse, de loin, mon amical souvenir, en espérant vous rencontrer à l'Assemblée Générale du 28 mars prochain, ne serait-ce que pour prouver votre reconnaissance à ceux qui font vivre et prospérer notre Amicale.

ROGER LAVIER,
Vice-Président.

1982 : Nos bons de soutien

Tirage au sort des lots offerts par l'Amicale et nos généreux donateurs.

Les numéros suivants gagnent :

22511	1 foulard	26819	1 coffret de mouchoirs	30996	1 foulard	35228	6 torchons
22643	6 torchons	26934	1 parure « Waterman »	31082	4 serviettes de toilette	35370	1 nappe
22730	1 coffret mouchoirs	27005	1 briquet à gaz	31141	6 torchons	35484	1 briquet à gaz
22889	1 nappe	27129	1 porte-cartes	31269	1 coffret mouchoirs	35543	6 serviettes de table
22957	1 stylo bille 4 couleurs	27258	2 cravates	31354	1 porte-cartes	35661	1 coffret mouchoirs
23032	4 serviettes de toilette	27385	1 nappe	31471	1 nappe	35759	4 serviettes toilette
23177	1 foulard	27422	1 porte-mine 4 couleurs	31598	1 porte-mine 4 couleurs	35875	6 torchons
23243	1 tableau de H. Fisse (V-B-X ABC)	27570	1 foulard	31612	1 coffret mouchoirs	35907	1 service de table
23311	1 coffret mouchoirs	27687	6 torchons	31758	6 torchons	36048	1 écharpe
23406	1 pendulette voyage	27701	« Le temps des amertumes » (P.Richard).	31847	1 briquet à gaz	36153	1 coffret mouchoirs
23584	1 livre « Paris »	27848	« Aventures d'un Guefangué » (Deleau Dehayes).	31933	1 tableau H. Fisse (V-B-X ABC)	36224	1 porte-mine 4 couleurs
23687	1 nappe	27934	2 cravates	32075	1 écharpe	36368	6 torchons
23716	1 écharpe	28023	1 coffret de mouchoirs	32128	4 serviettes toilette	36482	1 coffret mouchoirs
23851	1 briquet à gaz	28146	1 nappe	32241	1 parure « Waterman »	36509	6 torchons
23992	6 serviettes de table	28235	6 torchons	32354	1 briquet à gaz	36613	1 service de table
24032	1 service de table	28399	4 serviettes toilette	32481	2 cravates	36702	1 stylo bille 4 couleurs
24149	1 livre « Les Frères Tribouillard ».	28469	1 nappe	32576	1 nappe	36834	1 boîte papier à lettre
24274	1 portefeuille	28592	2 cravates	32618	1 service de table	36973	1 foulard
24343	1 foulard	28633	1 porte-cartes	32769	1 stylo bille 4 couleurs	37042	4 serviettes toilette
24488	1 nappe	28775	1 écharpe	32839	6 torchons	37137	2 cravates
24500	1 coffret mouchoirs	28880	1 service de table	32940	1 coffret mouchoirs	37278	1 nappe
24642	6 serviettes de table	28973	4 serviettes de toilette	33006	1 pendulette voyage	37364	1 service de table
24773	1 nappe	29091	6 torchons	33147	1 foulard	37423	1 stylo bille 4 couleurs
24831	6 torchons	29132	« Aventures d'un Guéfangué ».	33284	1 porte-mine 4 couleurs	37581	1 coffret mouchoirs
24995	1 briquet à gaz	29270	1 briquet à gaz	33365	6 torchons	37659	6 torchons
25002	4 serviettes de toilette	29385	1 porte-feuille	33442	6 serviettes de table	37717	1 service de table
25155	6 torchons	29466	1 écharpe	33595	1 écharpe	37856	2 cravates
25283	1 service de table	29545	1 stylo bille 4 couleurs	33687	1 pendulette de voyage	37991	1 porte-monnaie
25331	1 briquet à gaz	29604	1 coffret mouchoirs	33708	1 coffret mouchoirs	38084	6 serviettes de table
25484	1 porte-cartes	29769	6 torchons	33816	4 serviettes toilette	38165	1 briquet à gaz
25543	2 cravates	29824	6 bout. champagne Bertin	33922	« Le temps des amertumes »	38239	1 foulard
25661	1 nappe	29937	1 boîte papier à lettre	34007	1 nappe	38312	4 serviettes de toilette
25759	1 coffret mouchoirs	30058	1 écharpe	34183	1 porte-mine 4 couleurs	38447	1 nappe
25875	6 torchons	30161	1 coffret mouchoirs	34231	1 porte-monnaie	38683	6 torchons
25957	1 réveil-matin	30243	1 foulard	34359	6 torchons	38743	1 foulard
26008	1 porte-mine 4 couleurs	30363	1 service de table	34447	1 coffret mouchoirs	38857	1 livre « Paris »
26148	1 nappe	30427	1 coffret mouchoirs	34555	1 nappe	38964	1 livre « Paris »
26207	1 écharpe	30538	1 briquet à gaz	34600	1 porte-cartes	39027	1 briquet à gaz
26370	1 coffret papier à lettre	30643	6 serviettes table	34715	1 écharpe	39153	1 service de table
26451	1 écharpe	30775	1 porte-cartes	34827	4 serviettes toilette	39272	1 nappe
26562	4 serviettes toilette	30839	1 service table	34974	« Aventures d'un Guéfangué »	39348	1 écharpe
26683	6 torchons			35071	1 service de table	39441	1 service de table
26797	1 service de table			35132	1 coffret mouchoirs	39501	1 pendulette de voyage

DIALOGUE

I. — VOUS AUSSI...

On écrit, c'est bien connu, pour exprimer quelque chose qui est en soi, des pensées, des sentiments, des émotions, des revendications, des plaintes et des cris, ou de la joie ; on écrit pour **communiquer**... L'écriture est le complément indispensable du langage parlé et, à une époque dont on dit qu'elle est celle de l'image, fugitive par essence, l'imprimé garde toute sa valeur. Gutenberg ne cède pas à Mac Luhan.

J'emporte plus volontiers et plus aisément un livre ou un journal en promenade qu'une « boîte à images », si miniaturisée soit-elle. J'aime la graphie du mot, le contour des lettres et le mystère des signes, je m'en repais à prunelles que veux-tu, je nourris mon esprit de leur chair, de leur densité, je lis, j'écris, et je pense... car je ne veux pas mourir idiot.

Propos très personnels... pour souligner encore une fois la nécessité, pour une organisation comme l'Amicale, d'un instrument de communication et d'échange que le « Lien » assure, je crois, comme il convient : trois cent soixante-dix numéros et plus, soit trente-sept années de présence ! Autant dire que nous ne nous sommes jamais quittés, lui et nous, depuis notre retour de Germanie. Bel exemple de fidélité réciproque.

C'est pour moi un plaisir renouvelé que de le lire. Sa collection complète, du « Captif de la Forêt Noire » — de glorieuse mémoire — au « Lien » — si bien nommé — doit être passionnante à parcourir, tour à tour ou simultanément instrument de combat pour des droits aujourd'hui reconnus, recueil de récits et de contes dignes d'anthologie, lieu d'échange, de dialogue et de rencontre inter-P.G., passionnants et utiles.

Je voudrais insister sur l'aspect « échange et dialogue » du journal, tant sa nécessité est évidente :

— Soit pour aider à sortir de leur isolement, sinon de leur solitude morale, de nombreux camarades au soir de leur vie — la lecture du courrier, souvent, le montre clairement ;

— Soit pour permettre à qui le veut, à partir de l'expérience P.G., d'exprimer son sentiment, son émotion sur le présent du monde auquel nous ne saurions échapper : la recherche de la paix dans la liberté et la défense de l'homme. Que rien d'humain ne nous soit étranger...

Point n'est besoin de longues dissertations — le « Lien » n'est pas fait pour ça — mais dans le jaillissement d'un cri, se délivrer de son angoisse, rejeter la violence qui gagne, dénoncer l'injustice qui est faite à l'homme, aujourd'hui plus que hier, ou comme hier.

J'aimerais que ce journal soit le reflet de votre cœur généreux, celui d'hommes rendus lucides par ce qui, un jour, leur advint, et qu'il soit rédigé par le plus grand nombre d'entre vous. Une dizaine de signatures répétées, quelle que soit leur « valeur », ne sauraient rendre compte de la richesse et de la diversité des Amicalistes ici regroupés. PERRON vient de nous révéler que notre Association comptait près de deux mille unités. Que de talents cachés ! Je rêve de voir le Directeur du journal crouler sous le poids de votre collaboration,

jamais en peine pour « boucler » le numéro, obligé de vous faire « prendre rang » pour être publiés. Est-ce un rêve fou ? Non pas, si vous le voulez...

— 0 —

Car vous avez tous quelque chose à dire. Vous avez lu, dans le numéro de janvier, comment notre ami CAVALLERA, VB 2932, a su, après avoir retenu certains de mes propos, décrire avec justesse et émotion « la vie du petit Kommando » dans la captivité ! Au-delà du témoignage lui-même, de sa grande valeur d'histoire, c'est l'exemple-type du **dialogue** que l'on souhaiterait avoir habituellement pour faire du journal un lieu de vérité et de vie.

Parlant de « ces tristes jours qui furent des jours perdus, de non-vie » — heureuse expression — CAVALLERA écrit :

« Malgré tout cela, malgré tous les souvenirs et les faits personnels de chaque K.G., je persiste à croire qu'il faut que nous nous serions les coudes : je sais que je ne suis pas le premier à le dire, ni le seul ; mais je veux le dire aussi... »

Voilà, vous avez bien lu ; je veux le dire **aussi** ! C'est cet adjectif que je retiendrais, parce que essentiel.

Sur le sujet que vous aurez choisi, un jour, faites comme CAVALLERA : délivrez-vous ! Pour moi, toute modeste mise à part, je suis heureux d'avoir donné à ce copain de captivité inconnu l'occasion d'écrire dans le « Lien » ce que sûrement il portait en lui depuis longtemps.

Pour nous « détendre » un peu... et puisque CAVALLERA cite le nom de Goëbbels dans son article, qu'il me permette de lui donner à lire, ainsi qu'à tous nos amis P.G., ce portrait de l'agité du III^e Reich, par « l'un des esprits les plus lucides et l'un des plus brillants polémistes de l'Allemagne de l'entre-deux-guerres », TUCHOLSKY, qui se suicida aux environs de 1935 :

« Qu'est-ce que tu s'rais sans tes fiers-à-bras Fidèles et vendus, ils se plantent devant toi Et toi derrière, mon pauvre cancrelat, Un baryton pour pêcheurs à la ligne. Les bonnes femmes — Ah ! — se trémoussent en extase Pour toi, elles iraient même se rouler dans la vase Tu frimes, tu gigotes et tu ramènes ta pomme, Josef, tu n'es qu'un petit homme. »

D'une note « bas de page » dans le premier volume de la correspondance de CHOPIN à laquelle je me suis déjà référé, je tire ce qui suit :

« ...Pendant l'occupation de la Pologne de 1939 à 1944, les Allemands s'emparèrent de tous les documents relatifs à CHOPIN qu'ils purent saisir tant dans les collections privées que publiques et les concentrèrent à la Bibliothèque KRASINSKI où, en 1944, ils les brûlèrent en même temps que cette bibliothèque de grande valeur... »

Au fait, n'est-ce pas le « petit homme » de Tucholski qui disait : « Quand j'entends parler de culture... je suis mon revolver » ?

II. — LES ANCIENS PRISONNIERS ALLEMANDS FRANCE.

Ce titre, dans « Le Monde » du 21 janvier 1982, a été de suite accroché mon regard. On n'a jusqu'à présent que très peu parlé des prisonniers français restés, pour diverses raisons, en Allemagne après la guerre... pour y être revenus même, après une difficile et vaine réadaptation au pays. Dans son histoire de la captivité Yves DURAND y fait une assez brève allusion. Suivant, semble-t-il...

Les Allemands, eux, sont moins discrets si j'en crois l'article du « Monde ». La troisième chaîne de la R.F.A. dans un reportage, révélé que quelques quarante-mille frisés sont restés de ce côté du Rhin après la libération en 1947 et 1948. Joli chiffre, n'est-ce pas ? Au prorata comparé des prisonniers alternativement renus, combien de Français compterait-on aujourd'hui de la Mecklembourg, le Bade, la Bavière et autres lieux ?

« Ici en France, on vit pour vivre, en Allemagne, on tout pour travailler », ont déclaré certains des quinquennés. Dououreux rappel, curieuse conversion ! Nos oreilles ont tinté par-delà le temps écoulé, des échos de voix rauque me venaient des rives du Danube à source où, par un froid matin de l'automne 1940, de « posten » houspillaient de belle façon une quinzaine gefangenen lambinant : « Los, los, arbeit, arbeit », injonction illico traduite par un Marseillais frigorifié : « Arrêtez mes c... », eh ! con, suivie d'une litanie libératrice qui fleurait bon le soleil du Midi.

Depuis lors, j'ai su — et des millions d'hommes avec moi — l'importance du travail et sa prééminence sur la vie en pays germanique, pour les autochtones pour les « ausländer »... Même le portail d'entrée des camps de la mort s'ornait de la devise tragiquement ironique : « Arbeit macht frei », le travail, c'est la liberté qui n'avait d'égale, ou de concurrente, que celle(s) du côté de Kolyma : « Le travail est une affaire d'honneur, de gloire et d'héroïsme » (Staline) et « Le camp concentration — école de travail » (Dzerjinsky).

Etranges réminiscences.

Alors, devant les énoncés « tout neuf » des germaniques normands de 1982 — peut-être quelques-uns de nos anciens « posten » de 1940 ? je me suis un moment réjoui des effets bénéfiques du climat de notre douce France sur quelques-unes, au moins, de ces cervelles bornées mécanisées ou simplement apeurées, qui, à long terme, de mois et d'années, nous ont bassiné, par manque de raison, de leur : arbeit, arbeit, schweinierei !

Mais le doute a surgi lorsque, continuant ma lecture, j'ai appris que ces braves gars « bien de chez eux »... avaient tous gardé la nationalité allemande. « Dans la vie de tous les jours, notre père se comportait comme un Français. « Mais, dans son être le plus profond, il reste un Allemand », a déclaré le fils de... Ha ! Un zeste de nostalgie, fort compréhensible après tout. Mais quand même : « Quarante-trois mille, c'est-à-dire l'effectif de trois divisions sur pied de guerre, tout un corps d'armée... qui a choisi de rester chez nous quel honneur ! Frankreich, gut, ya, ya !

— EXTRAPOLATION AUDACIEUSE...

Dans son livre paru l'an dernier « Pour combattre avec GAULLE », A. de BOISSIEU, tirant enseignement de son évadement de l'Oflag II D, écrit à la page 123 :

« En effet, nous savions que nous pouvions parler, non pas uniquement en notre nom, mais au nom de ceux millions de prisonniers de guerre, dont certains de nous avaient aidés dans notre entreprise « qu'à la condition que nous reprissions les armes contre l'Allemagne ». Car, si quelques-uns avaient eu la faiblesse d'applaudir la chute d'une République sans vertèbres et sans consistance, d'autres d'approuver certaines réformes de Vichy et pour certains de donner dans la politique de collaboration, ce n'était qu'une minorité (...). L'ensemble des prisonniers de guerre, en tout cas une écrasante majorité d'entre eux était devenue farouchement anti-allemande, donc favorable à la « France Libre... ».

Sans nous livrer à une exégèse qui nous entraînerait très loin, reconnaissant la justesse des prémisses posées par l'auteur — laissant à chacun, par ailleurs, le soin d'apprécier — je me permets de trouver pour le moins audacieuse la conclusion du syllogisme de M. de BOISSIEU...

J. TERRAUBELLA, 12205 VB.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Suite aux articles de Georges Huret

Notre ami GEORGES HERMAL, de Cornimont (Vosges), quitte, l'hiver venant, sa belle région vosgienne pour la région ensoleillée de la Côte d'Azur. Avec M^{me} HERMAL, ils séjournent chez leurs enfants à Cannes. Le Club du Troisième Age de la région organisait un circuit en Yougoslavie. Notre ami Georges, enthousiasmé par les récits de notre ami GEORGES HURET, publiés dans *Le Lien*, a voulu connaître la région parcourue par HURET lors de sa célèbre évadement. Vous avez lu, également dans *Le Lien*, le récit de la non moins célèbre évadement de GEORGES HERMAL, du Kommando de Tuttingen, en traversant le Rhin sur un parcours de 1.200 mètres pour atterrir près de Colmar, en terre alsacienne. Entre évadés, on apprécie les difficultés. Aussi, nos amis HERMAL s'inscrivent au circuit yougoslave. De Dubrovnik, notre ami Georges nous a, le 3 janvier dernier, par carte postale, adressé ses impressions de séjour en Yougoslavie. Les voici :

« Par une journée splendide, notre beau voyage se termine aujourd'hui. Aussi, comme promis, suite au sensationnel et émouvant reportage de notre ami GEORGES HURET, dans trois différents *Lien*, je me dois, mon cher PERRON, de t'adresser, ainsi qu'aux membres du Bureau et à tous les sympathisants de notre belle Amicale VB, mes bien affectueuses pensées et amitiés, et ceci de ce beau et noble pays de Yougoslavie où combien j'ai pu constater que les Français y étaient bien accueillis et par ailleurs respectés.

« Bien entendu, c'était prévu, j'ai diffusé et fait circuler suivant les occasions les différents reportages parus dans *Le Lien* au sujet de cette évadement sensationnelle, combien fantastique, réalisée par G. HURET et ses compagnons, pour franchir le Tunnel du Loibl Pass dans de terribles conditions pour s'enrôler ensuite chez les Partisans.

« Et, ici, combien sont fiers les valeureux et patriotes yougoslaves de leurs partisans mobilisant vingt divisions allemandes, insaisissables dans leurs maquis, il faut les voir ces maquis !

« Combien sont fiers aussi, ces Yougoslaves, dont de nombreux footballeurs pros opèrent en France dans les Clubs professionnels : les JANKOVIC (Paris-Saint-Germain), SGIVO (Nice), SIMA NIKOLIC, TOPALOVIC (Lyon), HALILHODZIC (Nantes), CURCKOVIC (Saint-Etienne) et le fameux SKOBLAR (Marseille). Ils s'intéressent beaucoup aux résultats...

Oui, en définitive, le peuple yougoslave mérite notre admiration et je serais heureux, mon cher PERRON, que tu veuilles bien transmettre cette carte à G. HURET qui, j'espère, comme moi fait partie des Evadés de Guerre (Association Nationale). Peut-être alors le verrai-je avec grand plaisir à l'Assemblée Générale des Evadés, prévue en juin à Strasbourg.

« Meilleures amitiés à tous. »

GEORGES HERMAL.

Kommando 887 Godenstedt

Merci à tous pour les vœux que vous m'avez adressés, cela fait plaisir de voir que le 887 se maintient en assez bonne forme malgré les passages difficiles de la vie, mais dans l'ensemble le moral est bon. J'ai eu des nouvelles de tous au jour de l'an, je veux dire aussi des camarades qui ne sont pas abonnés à notre Amicale. Decque va toujours bien et il a le moral malgré sa paralysie qui l'oblige à se déplacer en voiture d'invalide. Sa femme s'est cassée le fémur en septembre, elle se remet doucement.

LANDOT a meilleur moral, il a une voiture qui lui permet de se déplacer, mais autrement il marche avec des cannes.

AMIET va bien lui aussi, mais handicapé des jambes également, il ne va pas plus loin que Lyon (à 15 km de chez lui) uniquement pour se faire soigner.

JUILLAN toujours tenu à la maison à cause de son fils inadapté mental, il serait content de se retrouver parmi nous mais cela lui est impossible.

VILLIEN toujours au boulot avec sa femme (la retraite n'est pas assez grosse) et en plus il a sa belle-

mère dans un fauteuil roulant il ne lui est pas possible de venir à notre réunion, à son grand regret.

TOTOR, lui, est en pleine forme, au jour de l'an il faisait de la marche à pied à Malbuisson (Doubs) où il a une résidence secondaire, et ce dans 40 centimètres de neige... son épouse est jeune encore et est toujours au boulot. Viendra? viendra pas? cela dépendra de Madame.

Tous les camarades que je viens de citer me chargent de vous donner le bonjour à tous.

Pour notre réunion, j'ai pensé que le 16 mai serait une date convenable; c'est en dehors des fêtes. Je suis allé à Amboise et j'ai contacté un restaurateur qui me propose un repas dans le genre de celui que nous avons fait voilà 2 ans, pour 120 F, tout compris. Je pense que vous serez d'accord, dans le cas contraire dites-le tout de suite, car il faut prévoir d'avance. Pour le nombre de convives me fixer début mai seulement.

Vous aurez une autre information sur *Le Lien* d'avril, je vous donnerai le lieu et l'heure du rendez-vous.

En attendant, je vous adresse à tous mes fraternelles poignées de main.

Pierre GUIAUGUIE.
50431 XII A et X B.
Ligny-Le Ribault.

LE PAS DE L'OIE

Un certain jour du début 1942, avec deux camarades du Kommando 692 et accompagnés d'un jeune posten brutal, nous fûmes invités à aller à Oldenburg afin d'y échanger du linge. Après avoir effectué cette « délicate » mission dans une caserne, nous repartîmes vers la gare par le centre de la ville. Les trois K.G. marchant de front, en pleine rue, chargés de sacs de linge, et derrière, notre gardien, muni de son tromblon. (Nous avions été charitablement avertis, dans le train, que le dit tromblon était prêt à fonctionner.) Passant devant une longue vitrine, presque vide, un aboiement retentit, nous donnant l'ordre de nous arrêter et de nous ranger, sur le trottoir, face au magasin. Surpris et ensuite étonnés, nous vîmes notre wachman entreprendre un défilé devant cette vitrine, passant et repassant, je précise bien, au pas de l'oie — avec demi-tour réglementaire — torse bombé, l'arme à la bretelle, main collée à la cuisse, jambe tendue et tête regardant la vitrine. Laquelle nous renvoyait, à nous,

spectateurs, l'image grotesque de ce « fondu » solitaire et nos trois visages hilares. Quel spectacle! Les gens passaient, civils et militaires, regardaient avec un semblant d'admiration et de respect la démonstration de ce jeune guerrier. Lorsque ce dernier jugea qu'il avait assez défilé, nous reprîmes notre route vers la gare. Inutile de dire qu'il fit les frais de notre vision.

Je voudrais terminer en ajoutant que, quelques semaines plus tard, ce gefreiter nous quitta brusquement pour aller s'exercer en Russie. Départ peut-être dû à certaines brutalités sur un de nos camarades, C. DURAND, de Bordeaux, lors d'un rassemblement. Fait que je crus bon de signaler, en tant qu'homme de confiance du Kommando, à un officier allemand, venu, un dimanche suivant, nous inspecter. Reste à savoir si, une fois rendu là-bas, notre gefreiter aura eu le loisir, et le plaisir, de renouveler son exhibition devant les vitrines (s'il en restait encore debout) des magasins soviétiques...

H. FISSE,
Kommando 692, Hahn.



DERNIER APPEL

N'oubliez pas de retenir votre table au déjeuner (banquet) qui suivra l'Assemblée Générale, le dimanche 28 mars à Vincennes, auprès du Comité Directeur, et faciliter ainsi le travail du Trésorier et des organisateurs : Amicale VB-XABC, 46, rue de Londres, Paris.

Merci !

Aux dernières nouvelles, quarante-cinq inscrits des kommandos d'Ulm. Près de quatre tables (douze convives par table) déjà de retenues. Bravo !... Continuez.

Nous appelons les retardataires à venir nous rejoindre sans délai. Quelle belle Journée du Souvenir pour les kommandos d'Ulm !

LUCIEN VIALARD.

Notre courrier

DE LA BRESSE (88) :

— Nos fidèles Vosgiens MARIE et PAUL PIERREL, avec tous leurs bons vœux pour l'année nouvelle, auxquels nous répondons du même cœur.

Les Vosges nous attendent, mais les Parisiens seraient tout aussi heureux de voir nos amis à l'A.G. le 28 mars, pour leur faire la bise. Peut-on l'espérer ?

LA PETITE FAMILLE S'AGRANDIT :

— Catherine et Christine nous font part de la naissance d'un petit frère, Laurent, au foyer de JANINE et MICHEL ALLONGE.

Bonheur et prospérité pour le nouveau-né, félicitations aux heureux parents. Joie partagée avec MARIE et MAURICE COURTIER, grands-parents comblés... avec leur troisième petit-fils.

— Notre amie AIMÉE YVONNET, Chard, 23700 Auzances, nous adresse ses meilleurs vœux et son amical souvenir.

— Notre ami RENÉ SENECHAL, 39 bis, rue Baratte-Cholet, 94100 Saint-Maur-des-Fossés, nous adresse ses vœux de bonne santé qui contribuera à une retraite bien méritée.

— Nos amis FÉLIX DERISOUD, Madame et leurs filles et M^{me} THÉRÈSE DERISOUD, présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 1982.

— Notre ami YVES AUBE, 6, rue Raffet, 76016 Paris, adresse son amical souvenir aux anciens d'Ulm dont il était l'Homme de Confiance de Compagnie pour les P.G. français.

— Nos amis ANDRÉ LELONG et Madame, Courtelon, Auxon, 10130 Ervy-le-Châtel, s'adressent aux anciens

du Kuhberg, Magirus Werk 1. Notre ami serait heureux d'avoir des nouvelles de « l'Equipe » : HINZ, BATUT, BLANC...? Après des ennuis de santé, sa retraite se déroule dans le calme et le repos de la campagne environnante. Amitiés à tous.

— Notre ami SARTORIO, 72, rue Etienne-Dolet, 93140 Bondy, vous présente ses vœux sincères de santé et de bonheur pour toutes nos familles. Amical salut à tous les Anciens du Kuhberg à Ulm.

— Notre ami R. CLERGEOT, 72, rue Kléber, 10000 Troyes, exprime à tous les Anciens du VB et tout particulièrement à ses amis d'Ulm ses meilleurs vœux de bonne santé. Il ne pourra pas participer, au milieu des Anciens d'Ulm, à l'Assemblée Générale, car il a ce même jour, à Troyes, l'Assemblée Générale des Tabacs et de la Presse dont ses fonctions présidentielles l'obligent à y assister. Tout le regret sera pour lui qui a gardé le meilleur souvenir de la dernière Assemblée à laquelle il avait pu assister la première fois. Transmettre de sa part tous ses regrets aux amis SCHROEDER, PRIGENT et tous les autres, et il sera de cœur avec nous.

— Notre ami ANDRÉ JAFFRAY, 38, Route Nationale, 62158 L'Arbre, par lettre du 4 décembre 1981, nous écrit :

« A la lecture du *Lien* de novembre, reçu il y a quelques jours, j'ai trouvé étrange qu'il n'y eut aucune allusion à la disparition de notre camarade PIERRE ROSEAU, de Lille. J'ai appris son décès par la presse régionale *La Voix du Nord*, dans la rubrique « Nécrologie ». Peut-être l'Amicale n'a-t-elle pas été prévenue ?

« Je profite de cette circonstance pour renouveler mon meilleur souvenir à tous les anciens d'Ulm, et en particulier à ceux de Wieland. »

Nous avons bien été prévenus du décès, survenu le 27 octobre dernier, de notre bon camarade PIERRE ROSEAU, dont l'avis de décès ainsi que la relation de ses obsèques sont parus dans *Le Lien* de décembre 1981. Notre journal est un mensuel, dont la copie, impérativement, doit parvenir au responsable du journal le 25 de chaque mois. Passé ce délai, toute copie est reportée au mois suivant. Voilà pourquoi le décès de notre ami Pierre n'a été signalé que sur *Le Lien* de décembre. (N.D.L.R.)

— Et voici le... Quatorzième ! CRISTELLE COURTIER nous fait part de la naissance d'un petit Cedric. Félicitations à Hervé et Sylvie, les heureux parents. Et quelle joie chez MARIE et MAURICE COURTIER... Un quatorzième petit-fils. Les COURTIER sont ravis...

L. V.

Aux anciens P.G. Belges et Français
des Stalags V :

N'OUBLIEZ PAS LA REUNION FRANCO-BELGE DE L'AMICALE DES STALAGS V
DES ANCIENS P.G. BELGES

qui aura lieu le
25 AVRIL 1982 A BRUXELLES

LA MORT DE L'ADJUDANT

Comme l'écrit notre ami HENRI PERRON, à qui j'exprime au nom de tous les anciens prisonniers mon admiration pour l'intérêt jamais démenti que représente la lecture du *Lien* : « Ah ! les jolies vacances que nous avons passées de juin 1940 à mai 1945 ! » Jolies vacances, en effet ! Pour ma part, je m'efforce de ne me souvenir que des situations prêtant à sourire, mais il suffit d'une date, d'un fait divers, pour me remettre en mémoire, parmi bien d'autres, un événement dramatique qui a bouleversé ma captivité.

La lecture du compte rendu ci-après, COPIE INTÉGRALE de mon rapport d'alors, vous fera partager, j'en suis certain, mon indignation et ma peine devant des faits dépassant l'imagination.

— □ —

Mölln, le 28 février 1945.

ROBERT VERBA,
Homme de Confiance des Français,
Compagnie 1/682,

à
M. HENRI ROUSSET,
Homme de Confiance des Français
du Stalag XA (Schleswig).

« MON CHER ROUSSET,

J'ai le regret de vous aviser que le Prisonnier de Guerre PINÇON JEAN, Adjudant de carrière, Matricule 98280 XIB, a été tué le 23 février 1945, à 7 h. 30, par le Kommando Führer de l'Arbeits Kommando 517 à Lüttau.

Je ne possède malheureusement que peu de renseignements personnels sur l'Adjudant PINÇON. Je crois savoir qu'il était marié, père de deux enfants, et qu'il était domicilié à Juigné-les-Moutiers, par Pouancé (Maine-et-Loire). Si cela pouvait vous être de quelque utilité, son numéro matricule de recrutement est : 326, Nantes. Ce sont là les seules données que j'ai pu recueillir.

Avant de passer à la succession des faits qui ont abouti à cette triste conclusion, je vous rappelle qu'après avoir purgé une peine de prison, pour un délit d'ordre secondaire, PINÇON a séjourné au Stalag XA.

D'après ses dires, il s'est à ce moment mis en rapport avec vous et, faisant état d'une part de la Convention de Genève, s'appuyant d'autre part sur le fait que plusieurs de ses camarades, adjudants ou adjudants-chefs, avaient récemment, sur leur demande, été envoyés au Stalag XB à Sandbostel, il vous avait notifié que, non volontaire pour travailler, il demandait une mesure identique.

Après vous être entremis dans ce sens auprès des autorités compétentes du Stalag XA, vous auriez, toujours selon lui, dit à PINÇON qu'il aurait incessamment une réponse à sa demande.

Sans autre avis, PINÇON, prévenu le mercredi 14 février à 5 heures du matin, fut dirigé sur la Comp. 1/682 de Mölln, avec l'affectation de l'Arb. Kdo 517 de Lüttau, où il devait être employé dans la ferme Niemann.

Dès son arrivée à Mölln, après m'avoir relaté les faits précités, PINÇON me sollicita de demander immédiatement le rapport du Commandant de la Compagnie.

Je me suis donc rendu avec lui auprès du Hauptfeldwebel. Ce dernier lui signala d'abord qu'ayant déjà travaillé, il ne pouvait se soustraire au travail. Ce à quoi l'Adjudant PINÇON fit valoir, et la Convention de Genève, et le cas de ses camarades qui, dans des conditions similaires, venaient cependant d'être affectés au Stalag XB à Sandbostel. Devant ces assertions, le Hauptfeldwebel promit d'en référer à nouveau aux autorités du Stalag XA.

Le même jour, nous eûmes, PINÇON et moi, une entrevue fortuite avec le Capitaine commandant de Compagnie, à qui nous exposâmes les faits. Après de sévères objections, le Capitaine dit à PINÇON de signifier par écrit son non-volontariat au travail. Ce qui fut fait et transmis une heure après.

Le lundi 19 février, PINÇON fut avisé qu'il partirait le lendemain au Kommando 517 à Lüttau. De

fait, le mardi 20, le Kdo-Führer du 517 vint le chercher. Il est à signaler que PINÇON le mit immédiatement au courant de ses diverses réclamations et l'informa qu'il ne travaillerait pas.

A 19 h. 30, le 23 février, j'étais avisé par la Compagnie que le Prisonnier de Guerre PINÇON Jean avait été abattu pour tentative d'évasion.

Le lendemain 24 février, je me suis rendu à Lüttau avec le Lieutenant de la Compagnie. Celui-ci me prit comme interprète pour une déposition écrite d'un prisonnier du Kommando 517. Le dit prisonnier — légionnaire polonais — se rendant au travail avec deux camarades et passant à proximité (200 mètres environ) de l'endroit où eut lieu l'exécution de l'Adjudant PINÇON, aurait dit en allemand à M^{me} Niemann : « Pourquoi refuse-t-il de travailler ? C'est sa faute (Er hat schuld). »

Après un interrogatoire serré, il a été prouvé que ce prisonnier n'avait pas tenu ces propos à M^{me} Niemann. Celle-ci, d'ailleurs, corrobora cette dénégation.

Pourquoi a-t-on insisté sur ces propos, donnant l'impression qu'on voulait mettre en évidence ce que l'on aurait pu considérer comme une approbation de fait d'un prisonnier ?

Passons maintenant au déroulement des faits établis selon les renseignements que j'ai pu recueillir :

Le mardi 20 février au soir, PINÇON arrive au Kommando 517. Il est conduit le lendemain chez M^{me} Niemann. Il déclare à celle-ci qu'il ne veut pas travailler et, pour cette raison, refuse même de déjeuner. Il est reconduit au Kommando où il demeure sans emploi le reste de la journée du mercredi et toute la journée du jeudi.

Au cours de ce jeudi, il est interrogé par l'Oberfeldwebel Abschnittführer. (Je n'ai aucune donnée sur cet interrogatoire.)

Dans la soirée de ce même jeudi 22 février, le Kdo-Führer prévient l'Adjudant PINÇON d'avoir à se tenir prêt pour le lendemain matin 4 heures, afin d'aller prendre à Daldorf le train se dirigeant sur Mölln.

A 4 heures, le vendredi 23, PINÇON attendit en vain le Kdo-Führer. Ce dernier ne parut qu'à 5 h. 30 pour l'appel coutumier et avis l'Adjudant PINÇON qu'il partirait avec un camion qui, passant par Lüttau, se rendait à Mölln.

Entre 7 heures et 7 h. 10, le Kdo-Führer enjoignit à PINÇON l'ordre de le suivre chez M^{me} Niemann, devant laquelle il lui commanda de travailler. Le prisonnier réitéra son refus.

Ils se rendirent alors dans un pré, situé à 300 mètres environ, où ils se trouvèrent à 7 h. 20. On lui remit une serpe pour tailler les haies. PINÇON refusa de nouveau.

Il semble qu'à ce moment les observations du Kdo-Führer passèrent de la sévérité à la menace et qu'il se servit même de sa baïonnette, puisque M^{me} Niemann prit peur et quitta en courant le lieu de l'altercation.

Alors qu'elle avait atteint la route, elle aperçut les trois prisonniers du Kommando 517 qui se rendaient à leur travail, ainsi que je l'ai relaté plus haut. Comme elle arrivait près d'eux, éclata le premier coup de feu et, cinq secondes après, le second.

Il est indispensable de noter que la brume matinale empêchait les dits prisonniers de voir ce qui se passait dans le pré à 200 mètres environ d'eux.

Ils demandèrent à M^{me} Niemann ce qu'il y avait. Elle ne répondit pas explicitement, ne jetant que ces apostrophes : « Pourquoi ne veut-il pas travailler ?... » « Le travail n'est pas pénible chez moi... » « Pourquoi ne veut-il pas travailler ?... » Et elle se dirigea vers sa ferme. Les trois prisonniers poursuivirent leur chemin sans se rendre compte exactement de ce qui avait pu se dérouler.

Le corps fut transporté par le Kdo-Führer, aidé de civils allemands, dans la prison de Lüttau, et ce n'est qu'à 17 heures que l'Homme de Confiance du Kommando 517 apprit incidemment, par un prisonnier, la mort de l'Adjudant PINÇON. Ce n'est qu'à 20 heures qu'il lui fut donné de reconnaître le corps en compagnie du médecin allemand appelé pour constater le décès.

D'après les déclarations du Kdo-Führer, les faits se seraient déroulés de la façon suivante :

Gaston... Le clochard

Avec le décès d'André PREVOST, éditorialiste du journal P.G. de notre Association départementale "RETOUR", nous avons perdu un grand animateur, un grand écrivain... un grand ami aussi.

A l'occasion du premier anniversaire de son décès, j'ai adressé l'article qui suit au rédacteur du journal.

L'avant-propos était ainsi rédigé : "Nous avons reçu de notre camarade Paul DUCLOUX un article très émouvant, dédié à la mémoire de notre ami PREVOST, dont c'est le premier anniversaire du décès."

Nous publions avec plaisir l'article de Paul DUCLOUX, que voici :

Jour, sombre !... Il y en a beaucoup dans la vie d'un ancien P.G. qui atteint (il a tout de même de la chance... car, hélas ! il y a des manquants) le « bout du chemin ».

Il neige.

L'inactivité, le manque d'entrain m'amènent, sans grand enthousiasme, devant ma bibliothèque ; je trouve souvent là un bon dérivatif.

Au hasard, je tombe sur le petit — par le format — mais combien édifiant livre du regretté André PREVOST : « L'Homme perdu au Bout du Monde ».

J'ai retrouvé tout d'abord une longue dédicace qu'au départ je voulais reproduire... elle est beaucoup trop flatteuse (je méritais moins) ; elle respire une sincérité qui honore son auteur. Je passe... et ligne après ligne — petit à petit — André a « détourné mon esprit de ses préoccupations, l'a orienté vers d'autres pensées ». (Comme l'indique le Petit Larousse, la lecture est bien un puissant dérivatif...). Grâce à lui, je n'ai pas vu le temps passer... et les maux ont été écartés.

Finalement, je suis resté de longs moments sur son émouvante terminaison « La mort d'un clochard ».

Il s'est passé quelque chose en moi... je me suis retrouvé — presque inconscient — pendant je ne sais combien de temps dans un autre monde... triste en réalité... où nous n'avions que notre jeunesse pour surmonter notre lamentable misère.

Une voix familière : « La soupe est servie !... » a mis fin à mon rêve. Il m'a fallu reprendre.

Mon clochard est certainement mort lui aussi.

Gaston Laurençot (je puis citer son nom) n'avait pas au départ la valeur d'Yves Lecointre... le narrateur fait de son mieux, mais il est bien loin de son « Maître »... qu'importe !...

Après l'avoir d'abord piqué avec la baïonnette et sur le refus réitéré de travailler de l'Adjudant PINÇON, le Kdo-Führer l'aurait averti qu'il emploierait son arme. Le prisonnier restant sur sa position le Kdo-Führer passa de la menace à l'exécution de la première balle, blessa l'Adjudant PINÇON à bras gauche.

Le Kdo-Führer déclara qu'alors PINÇON voulut s'enfuir et que c'est la raison pour laquelle il tira une seconde balle qui atteignit le prisonnier sous bras gauche et, traversant le corps, ressortit du côté droit. Il déclare également qu'en tirant il a strictement obéi à un ordre qui lui a été donné par Stalag.

Il a été procédé, le dimanche 25 février, à la mise en bière du corps par quatre prisonniers du Kommando 517.

Les obsèques ont eu lieu le mardi 27 février, 11 h. 30. Il m'a été accordé d'y assister, accompagné de l'Aumônier de Compagnie, l'Abbé TOUZANNI, mais je n'ai pu obtenir que les prisonniers du Kommando 517 rendent les derniers honneurs à leur camarade.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

CONCLUSION

1. Qu'est-il advenu de nouveau, d'abord entre le 22 février au soir et le 23 au matin, puis le 23, entre 4 heures et 7 heures, pour motiver le changement d'une décision notifiée à l'Adjudant PINÇON ?
2. Il ressort de ses propres déclarations que le Kdo-Führer a fait feu la première fois, non pour tentative d'évasion, mais pour refus de travail. Est-il admis, selon les Conventions Internationales, qu'on se serve des armes contre un prisonnier, sous-officier de carrière, qui refuse de travailler ?
3. L'emploi des armes peut-il être laissé au libre arbitre d'un Kdo-Führer en dehors de tout témoin ? Ne doit-il pas y avoir sentence rendue après jugement ?
4. Dans le délai de cinq secondes qui s'est écoulé entre le premier et le second coup de fusil, l'Adjudant PINÇON, blessé, a-t-il vraiment cherché à s'évader ou, plutôt, n'a-t-il, plus vraisemblablement, obéi, qu'à un réflexe normal de défense et de douleur en cherchant un abri ?

Vous pouvez, mon cher ROUSSET, imaginer l'indignation qu'une telle exécution a soulevé dans les kommandos environnants.

Je dois à la mémoire de notre camarade PINÇON à sa famille et à cette indignation, de demander qu'une enquête soit ouverte.

A cet effet, je vous envoie ce compte rendu tout à fait objectif, croyez-le, en triple exemplaires.

Je vous prie de croire, mon cher ROUSSET, à mes meilleurs sentiments.

Bien cordialement à vous.

ROBERT VERBA.

P.S. — Je tiens à signaler que ce compte rendu n'exprimait pas toute ma fureur et mon indignation devant ce meurtre exécuté de sang froid ; mais, comme moi, vous n'ignorez pas qu'il lui fallait porter la mention « GEPRÜFT », c'est-à-dire passer la censure allemande.

Le récit de la pauvre existence de « Gaston » est tout de même édifiant.

Chiffonnier dans la zone à Paris, livré à lui-même, ne sachant ni lire, ni écrire, il se livrait à son petit commerce en fréquentant journalièrement de nombreux bistrotts... « Quand j'étais trop saoul, me disait-il, mon « boulicot » connaissait le chemin et il me ramenait chez moi. »

La guerre a mis fin à son activité ; sans aucun intérêt, il a bien fait son devoir de combattant. Sandbostel (Stalag XB), dur kommando... « la maladie, une, deux, puis d'autres. Tuberculose »... (comme Yves). Nienbourg-sur-Weser : Oflag X B... simple biffin... ordonnance... infirmerie. C'est ainsi qu'il devint, en août 1942, mon voisin de lit. Pendant dix mois, je me suis occupé de lui ; il me chargeait d'écrire à la « Sienna »... quelle correspondance !... Avec mes camarades, nous avons essayé, vainement, de lui apprendre l'heure... incroyable. Par contre à la belote, il n'avait pas son pareil ; sa façon d'annoncer : « Dix de fer » était inimitable. Une grande camaraderie nous liait. J'avais un gardien... Piètre « gorille », était malingre, mais son dévouement était sans limites. Mes demandes étaient promptement satisfaites.

Rapatré peu avant moi, en mai 1943, je n'ai pas voulu mettre fin à cette merveilleuse et véritable amitié. Pas facile... de temps à autre, je recevais une charmante lettre de Paris (il devait travailler momentanément aux Halles maladroïtement écrite par un copain de travail... J'étais

Autriche

Mon huitième voyage P.G. connaît un succès sans précédent.

Notre ami BIHLER m'a donné un sérieux coup de main ; poète..., c'est lui l'auteur de la lettre écrite en juillet dernier ; sa terminaison était la suivante : « Je suis partant pour l'Autriche en 1982 et, dès à présent, je sollicite mon inscription... les places risquant d'être chères !... » Je pensais me limiter à un seul car...

Au 15 janvier, avant la parution de mon annonce dans « Lien », j'avais plus de quatre-vingts réservations.

Petite anecdote... au moment de la mise sur pied du projet avec mon habituel transporteur, le grand patron M. MICHEL (il y a huit ans que nous travaillons ensemble) m'a annoncé : « Vous connaissez..., dès à présent je réserve pour quatre-vingts participants ». Il était dans le vrai. Ce chiffre est dépassé et nous nous limitons à cent (ce jour, deux nouvelles inscriptions portent mon

chiffre à... quatre-vingt-dix-neuf !). A cinq mois du départ, c'est un beau résultat.

L'Autriche est très demandée cette année. Les anciens d'U.L.M., grâce à l'activité de son aimable et actif Président L. VIALARD, vont faire, peu de temps avant nous, un voyage presque similaire. Notre contact a été fructueux et la Maison MICHEL va se charger de conduire le groupe (quarante) dans cette belle région.

Je reverrai sans doute beaucoup de participants à l'Assemblée Générale de l'Amicale le 28 mars prochain...

Aux « voyageurs », je signale que, courant juin, la circulaire annonçant : heure et lieu de ramassage, indications des hôtels et restaurants, etc... sera adressée à chacun.

Du bon et intéressant travail en perspective... du « boulot » pour les P.T.T. puisque la centaine provient de vingt-deux départements.

Paul DUCLOUX, 24593 XB.

LES ÉGOUTS DE VILLINGEN

(suite)

Après un quart d'heure, une voix assourdie nous parvient : « LIBERTE... » J'étouffe à grand-peine un hurlement de joie.

L'un après l'autre, nous passons dans le trop-plein ; l'entrée, trop étroite, nous arrache des lambeaux de vêtements ; qu'importe, nous sommes au bout. Je ne contrôle pas mes mouvements, tant est grande ma hâte d'en avoir fini. Je me sens coincé dans cette étroite ouverture de trente centimètres et, bizarrement, j'agite bras et jambes pour me dégager. Farouchement, d'un violent effort, je passe. Après cette plaque de béton, je retrouve un boyau de 60 cm. ; il n'est pas plus confortable (!) que le précédent, car son fond est recouvert de petites pierres aiguës qui m'entaillent cruellement les mains.

Il a une pente vraiment fort sensible ; je me sens couler, tête en avant, dans un abîme sans fond.

L'air se purifie d'instant en instant, je sens mes poumons se dilater. L'horizon bouché par Pierre, je n'avance plus qu'en répétant, telle sœur Anne : « Dis, Pierre, ne vois-tu rien encore ? Est-ce la fin ? »

Et, brusquement, l'atterrissage sur le gazon, remblai de la rivière. L'eau miroite devant mes yeux éblouis. La Brigach étincelle, bouillonnant de toutes ses vagues ricochant sur les rochers dans un vacarme qui me semble étourdissant.

Mes compagnons sont affalés sur le remblai, incapables de tout mouvement.

Nous voici en liberté, mais à quel prix ? En tenue de soldat français, trempés et en lambeaux, répandant une odeur pestilentielle, nous possédons un vague croquis de la région et une boussole ; nous avons peu de vivres, car les biscuits et le pain imbibés d'eau et souillés sont inutilisables. De plus, la lune pleine nous éclaire comme en plein jour.

A priori, une tentative d'évasion risquée dans de telles conditions semble vouée à l'échec. La proximité de la frontière est notre seul atout. Cette escapade est une gageure, mais elle vaut la peine d'être tentée.

Non loin, un pont nous offre un abri provisoire.

En première urgence, il faut s'écarter du camp dont les phares éclairent même l'endroit où nous nous trouvons.

Longeant la rivière, nous accrochant aux buissons des talus, attentifs à ne pas tomber dans l'eau tourbillonnante, nous surveillons les deux routes dont l'une nous surplombe et dont l'autre suit la rive opposée. A la file indienne, nous nous frayons un chemin dans les ronces. De temps à autre nous nous immobilisons, pour laisser passer une auto qui éclaire dangereusement de ses phares la route que nous parcourons.

Un obstacle nous barre la voie, un pont de pierre imposant. Aucune aspérité n'en permet l'escalade et le talus est défendu par un treillis solide.

Que faire ? Revenir en arrière ou tenter l'escalade du treillis ?

Nous optons pour la deuxième solution malgré ses risques, car nous sommes suspendus entre ciel et eau à sept mètres de haut. Le treillis grince effroyablement et nous fait craindre à tout instant d'être entendu par un passant attardé. Un rétablissement, hop ! nous voilà sur le pont.

Maintenant plein sud, à travers champs.

Les accidents de terrain ont disparus, recouverts par l'épais tapis de neige ; les chemins creux bordés d'arbustes deviennent de traitresses fondrières, les ruisseaux, des chausse-trapes glacées. Heureusement, nous avons été suffisamment trempés pour ne plus craindre un bain froid !

Vers 23 heures, nous pénétrons dans une grange abandonnée où nous nous reposons une demi-heure. A quelques kilomètres, le rectangle illuminé du camp ; dans sa paisible quiétude, il ne fait cependant pas envie ; je préfère ma malodorante liberté à tous les comforts bourgeois d'une paillasse bien sèche dans une baraque veillée jalousement par des hommes attentifs au moindre bruit suspect.

Nous traversons des bandes boisées où nous ne voyons pas notre main tendue ; je marche, les mains sur les épaules de mon prédécesseur ; de temps à autre, je gratte une allumette pour consulter la boussole. La Forêt Noire mérite bien son nom ! A la sortie des bois nous retrouvons la lune qui brille doucement, bleuissant les cimes des sapins enneigés.

Une nouvelle grange se profile à l'horizon : nous nous hâtons vers elle. Volupté totale de s'étendre dans le foin, ne pensant plus à rien.

En route, évadés, il faut mériter sa liberté.

G. VANDORNE.

Suite dans notre prochain numéro.

AS-TU PAYÉ TA COTISATION ?

OUI !

BRAVO ! ...SINON, COURS A LA POSTE ENVOYER TON MANDAT.

TON JOURNAL A BESOIN DE TON SOUTIEN.

ZWEIMAN

A l'époque (août ou septembre 1940), j'étais cuisinier à l'hôpital du camp XB, à Sandbostel. Dans cette cuisine, nous étions une quinzaine, et mon neveu et camarade Maxime LESOIVE en faisait partie.

A tour de rôle, nous devions remplir et pousser la brouette à immondes de la cuisine jusqu'à un trou cubique de 2 m x 2 m x 2 m situé à l'extérieur de l'hôpital, sous la conduite de l'interprète qui, lui, n'était présent qu'à la sortie de l'hôpital et, en tant que responsable, accompagnait l'homme de corvée pour le trajet aller et retour de la sortie de l'hôpital au trou aux ordures.

Le héros de l'histoire est un Allemand dont nous n'avons jamais connu le nom, mais que nous appelions entre nous « Zweiman » (prononcez « Tzwaïman ») parce que lorsqu'il voulait un ou deux hommes de corvée, il criait invariablement « Tzweiman », même s'il en voulait trois.

Il était préposé à la surveillance de la propreté et de l'entretien en général. Il remplissait en quelque sorte le rôle d'un caporal de semaine.

Il avait les pieds plats et, pour se déplacer plus aisément, il était toujours à vélo, promenant constamment son air effaré, faisant par-ci, par-là des observations et flairant à cent pas un délinquant caché.

Or, ce jour-là, c'est à moi qu'incombait la corvée précitée et il se faisait que cette fois les déchets de la cuisine (boîtes de carton, épluchures, arêtes de morue, etc...) se trouvaient au fond de la brouette et que les cendres des foyers avaient été déversées sur le dessus, de sorte que le chargement donnait l'impression de ne consister qu'en cendres et petites escarilles.

Alors que, poussant mon modeste véhicule, je passais à proximité d'une allée cendrée reliant l'artère centrale à une baraque servant de mess et salle de réunions au personnel allemand de l'hôpital, je croisais notre cycliste Zweiman, toujours à son allure de sénateur, lequel, voyant ma brouette apparemment bourrée de cendres et d'escarilles, mit pied à terre et me dit gestes à l'appui et heureusement, ces derniers étaient plus compréhensibles que ses paroles, de balancer mon chargement dans la petite allée en question. Et, son ordre donné, il s'était remis en selle et s'éloignait. Je m'empressai donc d'exécuter cet ordre, « strictement sans hésitation, ni murmure » et, l'âme en paix, je m'en retournai tranquillement à la cuisine pour y reprendre mon travail qui consistait à remuer la soupe à l'aide de l'ustensile adéquat, à savoir une sorte de longue palette ressemblant à un aviron.

Un peu plus tard, tournant toujours ma soupe, j'entendis aboyer un Allemand et, m'étant retourné, je vis qu'il s'agissait d'un officier d'intendance que nous avions baptisé « NIMBUS », à cause des trois ou quatre cheveux qui lui restaient sur le crâne et avaient la forme de points d'interrogation.

Ses vociférations s'adressaient à notre chef cuisinier, un Alsacien du nom de SEITEL, lequel m'appela et me demanda pourquoi j'avais répandu tous les détritus dans l'allée de la baraque des Allemands.

Je lui répondis le plus naturellement du monde que l'ordre m'en avait été donné par l'Allemand dont j'ignorais le nom, mais qui fut facilement identifié et que l'un de mes camarades alla chercher.

Et, peu après, nous vîmes apparaître notre Zweiman qui, figé au garde à vous devant Nimbus, expliqua sa méprise, sur quoi Nimbus lui tint un langage sévère dont le ton nous permit facilement de comprendre qu'il ne s'agissait pas de félicitations.

Nous en eûmes la confirmation lorsque, dans l'instant qui suivit, Zweiman, en me lançant au passage son mauvais œil, alla dans un coin de la cuisine prendre brouette et pelle et se diriger sur les lieux du « sinistre » pour y ramasser le tout et conduire lui-même la brouette vers la destination finale des immondes, sous les sourires à peine dissimulés de mes camarades.

heureux quand je prenais connaissance de cette naïve massive.

Il tenait à connaître La Guiche, où vivait son ami Paul... voyage malheureux... accident sans trop de bobo... dernière carte... ensuite, plus rien !... Avec des adresses changeantes, je n'ai pas retrouvé trace de ce cher Gaston. Cela remonte à plus de vingt années ; que le temps passe.

Qu'est-il devenu ?

Il a dû trouver tout de même... « une main amie qui m'a aidé à faire le grand saut ».

Ce clochard au grand cœur avait nom Gaston LAURENCOT... je ne l'oublierai jamais. Amitié partagée qui peut se rencontrer qu'en exil...

Grâce à André PRÉVOST, j'ai fait ce retour en arrière, qui m'a procuré un bien-être passager... noyé maintenant dans un monde qui n'est pas meilleur...

Paul DUCLOUX, 24593 XB.

S. — Je n'ai connu Gaston qu'à l'infirmerie de l'Offlag XB... Parmi les lecteurs, il peut se trouver un camarade qui a vécu en Kommando avec lui. Si cela est, qu'il me fasse connaître ses impressions.

COURRIER DE L'AMICALE

CARTIGNY-FELBACQ Alexis, 7, route de la Louzy, 02170 Le Nouvion en Terrache, nous écrit :

« Puis-je solliciter une satisfaction ? Pouvoir lire dans un prochain Lien les lignes suivantes :

Aux anciens du VB,

Il y a de nombreuses années que j'avais appris qu'il y avait une Amicale VB ayant son siège à Paris. L'indifférence avait prévalu, les années passèrent.

C'est alors qu'au début de l'année 1981, j'ai eu un échange de correspondance avec notre ami HURET, consécutif à un article de presse qui avait trait aux « Egouts de Villingen » que j'ai parfaitement connus ! HURET a été pour moi la fusée qui me place en orbite ; je l'en remercie vivement.

Depuis un an, je suis membre de l'Amicale, je m'en réjouis. J'éprouve une vive satisfaction de recevoir chaque mois « Le Lien » et de le lire. A chaque numéro j'espère retrouver un nom qui demeure en moi familier.

Je regrette beaucoup de ne pas avoir été un Amicaliste de première année.

A tous les anciens du VB qui, plus compréhensifs que moi sont membres de l'Amicale depuis de longues années,

A ceux qui hésitent encore, j'adresse par la voix du Lien, des vœux bien fraternels de bonne santé et de satisfaction pour 1982.

Je pense plus spécialement à ceux que j'ai connus à Owingen d'abord, puis au Camp de Villingen, à la cordonnerie, à l'hôpital du Camp (Waldho) à mes différents passages à l'hôpital de Freiburg et au kdo de Bischoffingen. Envoyez-moi un petit mot, une simple carte, votre adresse ; nous nous étions tant et si souvent promis de demeurer unis et frères quand nous aurions retrouvé notre liberté.

Voici un appel bien émouvant et qui mérite d'être entendu. Répondez donc à notre camarade CARTIGNY-FELBACQ. Il sera si heureux de retrouver ses amis.

Notre « Ventre à choux » donne de la voix. C'est notre Vendéen, toujours chouan cent pour cent, c'est à dire l'ami Marcel HAHAN, 2, rue des Grois Pironnes, 85400 Luçon, qui nous dit :

« Avec un peu de retard je viens vous présenter à tous les membres du bureau et à tous les camarades dispersés, mes meilleurs vœux de bonheur et de santé surtout.

Je me promettais de me rendre au Congrès national, mais je suis en soins pour ma cheville droite et je ne peux guère marcher. L'hiver ne vaut rien pour ces genres de maux.

Malgré tout, je serai mieux, je me rendrai quand même à la réunion et au banquet. J'en garde un souvenir merveilleux. Toujours le même esprit de camaraderie.

Si vous avez un carnet de bons de soutien de trop, envoyez m'en un, il sera vite liquidé.

D'ici, je n'ai rien à vous annoncer, les camarades sont en bonne santé.

Mon bon souvenir à l'ami Marcel que je serais heureux de retrouver le 28 mars prochain.

Notre chère amie, **Mme I. CAPREDON**, 120, Quai A. Lalande, 72000 Le Mans, nous écrit : « Voici une nouvelle année qui commence. Comme chaque année je viens vous offrir mes bons vœux pour 1982, pour toute l'Amicale VB en particulier, sans oublier ceux qui lisent Le Lien auquel je reste particulièrement fidèle et heureuse de le lire. Croyez, chers Amis, en mes bons sentiments et vifs remerciements ».

LEVENT André, 28, Place du Four Banal, Carlepoint 60170 Ribecourt-Dreslincourt : « C'est avec un grand plaisir que j'ai revu un camarade de captivité que je n'avais pas rencontré depuis 16 ans.

Nous nous sommes rappelés quelques souvenirs du kdo pendant les quelques heures que nous avons passées ensemble, et il a eu la bonne idée de m'envoyer quelques exemplaires du Lien auquel je désire m'abonner.

Je suis très heureux de reprendre contact avec l'Amicale des X à laquelle j'avais déjà adhéré dès sa formation, après la guerre ; et un jour je n'ai plus eu de nouvelles. J'avais alors pensé que l'Amicale n'existait plus. Je suis très heureux de voir qu'il en est autrement. Vous trouverez ci-joint le bulletin d'adhésion accompagné d'un chèque. Le supplément que je joins de bon cœur, je le verse à votre Caisse de secours ».

Nous souhaitons la bienvenue à notre ami LEVENT à l'occasion de son retour parmi nous. Effectivement l'Amicale XABC avait été abandonnée par son Comité Directeur et s'en allait à sa disparition complète quand un groupe de dirigeants dévoués a repris les rênes, et avec l'appui fraternel de l'Amicale VB, a remis le groupement sur ses rails et maintenant l'Amicale VB-XABC est un des plus beaux fleurons de l'U.N.A.C.

AUMON Maxime, 66, rue du GI Buat, 44000 Nantes : « ...Pour un carnet supplémentaire que je joins ainsi à l'appel de cotisation que vous m'avez adressé. Ce sera ainsi la façon de vous dire combien j'admire le travail que vous accomplissez au sein de l'Amicale et à la rédaction du journal Le Lien que je lis avec tant de plaisir... »

Mme Léa LOUBET, 81650 Noailhac : « J'ai eu la grande douleur de perdre mon mari René LOUBET, le 14 octobre 1980. La séparation est bien douloureuse, et l'absence que rien ne peut combler !

Vous êtes venus à Lourdes en 1975 et 1979. A ce dernier pèlerinage, il avait eu la tristesse de ne rencontrer aucun de ses camarades, par contre en 1975 il avait eu la grande joie d'en rencontrer trois dont M. Poudevigne, de l'Ardeche. Ce moment avait été très émouvant pour eux et m'avait bouleversé moi-même.

Je reçois toujours Le Lien et le lis avec beaucoup d'émotion. Je vous adresse ci-inclus un chèque de 200 F (cotisation annuelle + carnet) le reste ira à votre Caisse d'entraide. Je vous en souhaite bonne réception et vous prie de croire en mes meilleurs sentiments dictés par le souvenir de mon mari ».

Votre lettre, chère amie, est très émouvante. Elle nous a bouleversés, car nous sentons que notre Lien

est vraiment indispensable pour remplir cette fonction de liaison de la grande famille P.G. Les amis disparus sont à jamais parmi nous ; ils ne sont plus disparus. Nous les cotoyons chaque jour dans notre souvenir.

Pierre TROWBRIDGE, 22, rue du Château, Asnières 92600 : « ...Je vous transmets toutes mes amitiés et souhaite une bonne et longue retraite à tous les copains de l'Amicale, mais, comme chaque année, ayons une pensée émue envers ceux qui ne sont plus ».

Armand GUICHARD, rue de la Commune de 1871, Saint-Sébastien-sur-Loire 44320 : « Cette année nous ne sommes pas allés à Paris (cause santé). Fin janvier 1981-début février : opération de la vésicule biliaire. Au mois de juin, le cœur : arythmie aiguë, et au mois de septembre de nouveau hospitalisé car je n'avais que 32 pulsations donc là, un séjour de 6 jours. Maintenant en prenant beaucoup de précautions, ça va !

Mes meilleurs vœux à **LANGEVIN** et Mme, ainsi qu'à tout le Bureau et amis... »

Tous nos meilleurs vœux à nos deux Bretons et surtout la santé. Avec notre bon souvenir.

Grâce à notre ami **PONCIN Gabriel**, de Charbonnières les Bains 69260, le kommando 890 se signale à l'attention des anciens de ce kommando. Il prend rang parmi les Amicales de kommandos avec deux nouvelles adhésions celles de nos amis **SAIZ Joseph** et **VITTE Evariste**. Félicitations à notre ami **PONCIN** du XABC.

NICOLAS André, Château-Missier, Salon 24380 Vergt : « Bonne année à tous les copains du Lien et les autres. Quant à moi, opéré à cœur ouvert il y a sept ans, j'évite les longs déplacements, mais garde toujours bon moral ». Bonne santé et longue retraite à notre ami.

Mme VACHON Joseph, 38380 Saint-Laurent du Pont : « Je vous envoie ce modeste chèque (100F) pour régler mon abonnement au Lien que j'aime tant recevoir et j'apprends toutes les souffrances que mon mari a subies, physiques et morales, avec une grave blessure à l'épaule, les coups ont dû le faire souffrir, notre fils aîné était né en mars 1940 et il a voulu tenter l'évasion. Hélas, les îles de la Frise et Rawa-Ruska ne l'ont pas épargné, aussi depuis son retour il était souvent malade. J'ai suivi, avec émotion, le voyage-pèlerinage à Sandbostel du XB, où mon mari était arrivé décembre 1940 ».

Merci à **Mme VACHON** pour sa participation, mais nous lui rappelons que le service du Lien est gratuit pour les veuves de nos camarades disparus.

Notre ami **AUBEL Henry**, 6, rue Champ Rochas, 38240 Meylan, nous adresse ses vœux et ses amitiés et conclut :

« ...Nous espérons que cette année 82 nous permettra de faire de nouveau quelques apparitions à vos réunions, car nous envisageons de prendre notre retraite, avec un repli stratégique plus proche du Sud, repli que nous préparons près de Brignoles ».

Espérons donc revoir nos amis **AUBEL** dans un proche avenir. La Côte d'Azur va devenir le lieu de

GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

prédilection des retraités de l'Amicale. Ça commence à se meubler !

Notre ami **MATEO Ginès**, Les Cigalous, Route de Nîmes, 30300 Beaucaire, adresse ses amitiés et ses meilleurs vœux à tous les copains de l'Amicale, surtout ses vœux de santé pour 1982.

J'adresse à mes amis **MATEO** mon bon souvenir et mes meilleurs vœux de santé et de bonne retraite. Quand aurons-nous le plaisir de vous voir ?

Notre ami **SEPRETTE Léon**, 39250 Mignovillard, adresse ses meilleures amitiés et ses vœux de bonne santé à tous les anciens du kdo 605.

Notre ami **M. DEMONGEOT**, 5, rue Charles Cros, 86100 Châtelleraut, nous adresse ses meilleurs vœux :

« ...Bonne année, bonne santé et bon courage à vous tous qui œuvrez sans relâche pour la pérennité et la prospérité de notre Amicale. Je ne voyage plus guère que si j'en ai l'occasion... et la possibilité, mais s'il m'arrivait d'aller à Paris je ne manquerais pas de vous rendre visite.

« Avec la Section locale, j'ai pu aller au Congrès de Royan et y voir notre camarade **PAUMIER**, que j'ai bien connu au Camp... »

De notre ami **BORIE Charles**, 26, Allée des Tilleuls, 42330 Saint-Galmier :

« ...Je remercie profondément l'équipe qui travaille inlassablement pour la bonne marche de l'Amicale et du journal Le Lien qui nous apporte chaque mois l'information et la liaison entre nous.

« ...Je salue toutes les personnes ayant fait les voyages en Allemagne et Andorre-Barcelone et félicite et remercie le camarade **Paul DUCLOUX** pour son travail et sa bonne organisation... »

L'ami **DUCLoux** sera très sensible aux compliments de l'ancien du Stalag XA, Kdo n° 110 (Gudendorf) et du Bau Bataillon X à Hamburg (27) Rotenburgsort.

Notre ami **PROT Jean**, St-Georges de Poisieux, 18200 St-Amand-Montrond nous écrit :

« ...Qui parmi vous était à Villingen en 1941 au moment de Noël ? S'il s'en trouve un, pourrait-il me

faire savoir combien il y avait de clients en prison Waldkasern ? Bons souvenirs et amitiés à toute grande famille VB-XABC. J'aimerais avoir une réponse par Le Lien, bien sûr ».

Qui, parmi les anciens de Waldkasern, en prison au moment de Noël 1941, pourra satisfaire la curiosité de l'ami Jean, l'ex-parisien ? Il y a bien longtemps que nous nous sommes rencontrés avec nos deux amis. Peut-être le 28 mars pourrions-nous profiter de l'Assemblée Générale pour le réaliser. Qu'en penses-tu Jean ? En attendant amitiés à vous deux.

L'ami **GEORGES André**, d'Avallon, est venu rendre visite au Bureau, mais il s'est trompé de jour. La commission nous a été faite mais nous n'avons pas vu l'ami André. Aussi nous lui donnons rendez-vous pour le 28 mars à La Chesnaie du Roy à Vincennes.

CARNET ROSE

Nos amis **Mme** et **Serge GOUIN**, 3, Chemin des B. Alluyes, 28800 Bonneval ont la joie de nous annoncer la naissance de leur sixième petit-enfant, Jérôme GOUIN né le 16 septembre 1981 au foyer de leurs enfants, M. **Mme GOUIN Bernard** avec Stéphane et Nicolas.

CARNET NOIR

Mme PONCET Noël, 12, rue Dr Thèvenon, 42100 Saint-Chamond, nous informe du décès de son mari, notre ami **Noël PONCET**, survenu le 10 janvier 1981 après une longue et douloureuse maladie.

Il recevait avec beaucoup de plaisir notre Lien. **Mme PONCET** désire continuer à le recevoir. Son mari retrouvait le terrible souvenir commun avec les prisonniers de Sandbostel, et les récits sur leur vie à Brême et Hambourg, sous les bombardements incessants.

Notre ami **Raymond VOISIN**, L'Imbretière, 85200 L'Aiguillon La Chaize, à la grande douleur de nous faire part du décès de sa femme, survenu le 6 avril 1981 de cette terrible maladie qui ne pardonne pas, à l'âge de 54 ans.

Mme Georges ERHARDT, 17, rue Tronchet, Lyon, nous annonce la tristesse de nous apprendre le décès de son mari, notre ami **Georges ERHARDT**, à la suite d'une grande opération, en août 1981.

Notre ami **André MATHIEU**, 1, rue des Capucins, 88240 Bains-les-Bains, a eu la grande douleur de perdre sa femme le 25 août 1981. Ayant connu **Mme MATHIEU** au cours de nos diverses rencontres dans les Vosges, je comprends la douleur de notre ami André à qui j'adresse mes très sincères condoléances (H.P.)

Notre ami **BERNE Maurice**, Malbrans 25660, nous signale le décès de notre camarade **PEDROCCA**, Pontarlier, ancien tailleur au Camp de Sandbostel.

Mme Joseph GAUTIER, Baupte 50500 Carentan, nous fait part du décès de son mari, **Joseph GAUTIER** survenu le 16 octobre 1981.

Notre ami **Paul COIFFARD**, 13, rue Conti, 34100 Pézenas, nous annonce le décès de notre camarade **Michel HUOT**, Lavaurette 82240 Septfonds, survenu le 29 septembre 1981.

Nous apprenons le décès de notre camarade **FRAÇOIS**, de Plesnoy, survenu le 3 janvier 1982 à Bonne-les-Bains.

Notre ami **Charles VAUGIEN**, 11-17, rue Robespierre, Chaumont, nous fait part du décès de notre camarade **Jean GREMSKI**, de Clermont-Ferrand, ancien « Brommy ».

A toutes ces familles dans la peine, le Comité Directeur de l'Amicale présente ses sincères condoléances.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez soigneusement ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 20 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D..

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1982

Prix de l'abonnement annuel : 20 F.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne